

# ARPENTER LA RIVIÈRE

Numéro spécial Bivouac ensa•marseille  
2025  
Hors  
série



## & FAIRE CLASSE DEHORS

Le voyage inaugural de l'ensa•marseille

Cette édition spéciale de la Gazette du Ruisseau tente de restituer l'expérience du Bivouac de septembre 2025 et du travail *in situ* mené par les étudiant-es : de la théorie à la pratique, elle présente le Bivouac comme une expérience collective, pédagogique et biorégionaliste.



Le Bivouac est le voyage inaugural des étudiant-es en première année de l'ensa•marseille. Il ouvre les études à l'école d'Architecture par deux jours et une nuit de marche et de vie collective en parcourant Marseille à pied. Durant les Bivouacs 2024 et 2025 les étudiant-es ont traversé Marseille en suivant le fleuve côtier Caravelle/Aygalades, habitant ainsi, pour un temps, ce bassin versant. Leur arpentage a été accompagné par les voix du collectif des Gammars, ainsi que de nombreux-ses intervenant-es. À la suite de cette expérience, les étudiant-es poursuivent leur découverte des sites traversés en les investissant durant leur projet de premier semestre : faire classe dehors avec le collectif des Gammars, tout au long du ruisseau.

UN BIVOUAC  
POUR HABITER  
LE RUISSEAU

Par Sonia Te Hok, pour le groupement organisateur (l'association Terrains Vagues avec Gauthier Oddo et Sonia Te Hok).

Le voyage inaugural des étudiant-es de première année de l'école d'architecture est conçu comme une expérience collective extraordinaire. Pendant deux jours et une nuit, ils et elles parcourent la ville, explorent ses sentiers, marchent, construisent, mangent, dorment et s'organisent à deux cents personnes le temps d'une soirée. Se déplacer en si grand groupe relève du défi : où trouver de l'ombre ? Les espaces verts sont-ils assez vastes pour permettre des pauses ? Comment s'installer pour dormir en centre-ville ? Comment partager un repas à deux cents dans l'espace public ? La mise en scène de ces situations devient alors une manière de réfléchir à la ville, observée à travers l'expérience du collectif.

Ce voyage est aussi une manière de faire corps avec le territoire. Marcher sur ses sentiers, observer ses paysages, sentir son atmosphère, toucher ses matières, entendre à la fois son vacarme et ses recoins paisibles sont autant de manières pour le corps de prendre contact avec son environnement. C'est également l'occasion de faire lien avec celles et ceux qui y habitent. Cette immersion nous permet d'élargir notre vision des territoires de l'architecture, de les observer à "la grande échelle" évoquée par René Borruet. Ainsi, au fil de l'eau, les étudiant-es rencontrent celles et ceux qui font vivre le ruisseau des Aygaldes et plus largement la ville de Marseille. La soirée offre un moment privilégié pour échanger avec les Gammars, un collectif d'habitant-es qui prend soin du ruisseau, ainsi qu'avec les femmes de Bassens, un groupe d'habitantes venues préparer le banquet et engagées dans la vie de leur quartier.

Enfin, le voyage inaugural propose l'expérience d'un bivouac installé au cœur du centre-ville. Le temps d'une nuit, le parc se transforme en campement éphémère et accueille plus de deux cents personnes venues faire une halte. Ensemble, le bivouac s'organise : une grande chaîne humaine installe les tentes, certain-es s'activent autour de la préparation du dîner pendant que d'autres mettent en place les tables qui accueillent le banquet. L'architecture déployée respecte la sobriété du moment et en quelques heures, un parc public se transforme en cuisine collective et en lieu de nuitée. Nous voilà ramenés à l'essentiel — manger et se reposer — et la cuisine prend toute son importance dans son rôle de foyer et d'hospitalité. Elle ne se contente pas de nourrir et de satisfaire nos papilles, elle met en lumière celles et ceux qui, par leur engagement quotidien, contribuent à faire vivre Marseille avec générosité et solidarité.

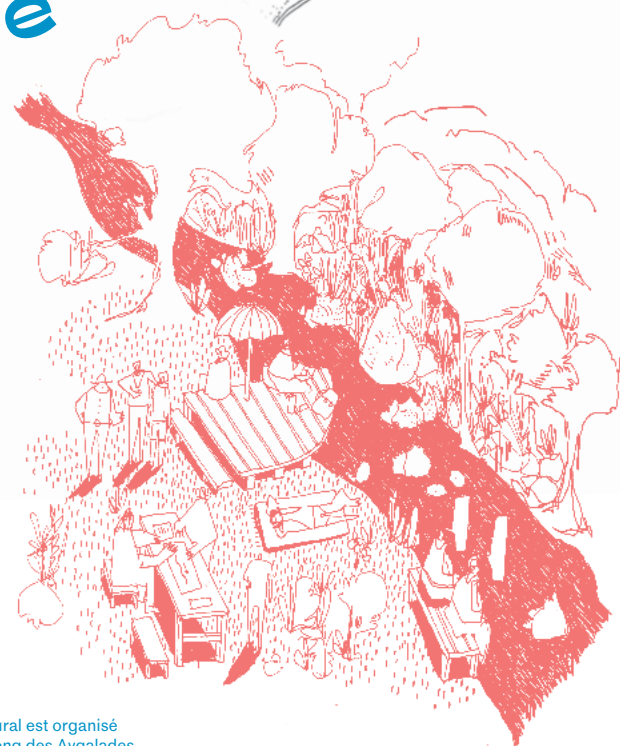
DÉVALER LES  
AYGALADES

Par Anti, membre du collectif des Gammars

Arriver à Marseille. Se situer dans un territoire pour potentiellement y intervenir. Comment comprend-on un territoire pour l'habiter ? C'est-à-dire, d'une manière ou d'une autre, en faire un chez soi ? Des bassins versants, un cirque calcaire, des reliefs qui dessinent des lignes de partages des eaux et d'anciennes organisations agricoles, puis industrielles, mais avant tout portuaires. À quelle échelle on regarde ? Que nous disent les voix de l'eau ? C'est quoi l'espace-temps à prendre en compte quand on veut construire ? Traverser. Un canal qui abreuve le territoire et qui le modifie profondément, des bassins de rétentions obsolètes, au milieu d'une mosaïque urbaine : grands ensembles, noyaux villageois, autoconstructions consolidées par les années et les arrivées successives, anciennes usines transformées pour les arts de la rue... Qui est ici exposé à quel risque ? Qui a accès à l'eau ? Qui vit en risque inondation ?



L'Architecture



écologique  
sur la base de quels savoirs ?

Par Mathias Rollot

Le biorégionalisme est un courant écologique né dans les années 70 en Californie. C'est un mouvement contre-culturel issu des Diggers, c'est-à-dire qui ne vient pas de l'université mais de la rue, de militant-es de terrain, d'artistes et d'anarchistes, qui ont essayé de défendre l'idée qu'il fallait commencer par reprendre le monde, autrement, ici et maintenant ; qu'on pouvait commencer par la pratique et non par la théorie. Par "biorégionalisme", on entend une écologie populaire qui défend l'idée qu'on ne peut pas faire l'écologie contre les peuples, mais par les gens, pour les gens, là où ils sont - de façon vernaculaire. L'idée c'est que ces savoirs et actions sont situés, qu'il n'y a pas de comportement écologique universel, standard. Il s'agit de voir en quoi, suivant là où l'on est, l'écologie peut prendre un sens différent. Les luttes écologiques doivent prendre

Le voyage inaugural est organisé depuis 2024 le long des Aygaldes. Il est coordonné par l'association Terrains Vagues et les architectes Sonia Te Hok et Gauthier Oddo, avec les équipes enseignante et administrative de l'école. Il a été rendu possible grâce à l'aide de la ville de Marseille, des élus et équipes de la mairie du 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> arrondissement, la complicité de Lieux Public à la Cité des Arts de la rue, celle de Jardinot aux jardins des cheminots, et des collectifs d'habitant-es, comme ceux des femmes de Bassens et des Gammars.

Rédacteur-ices  
Antoine Devillet, Sonia Te Hok, Terrains Vagues, René Borruet, Mathias Rollot, et les enseignants du projet à l'ensa<sup>m</sup> (semestre I), Clotilde Berrou, Frédéric Breyse, Delphine Borg, Jean-Sebastien Cardone, Stephanie David, Alexandre Field, Xavier Guillot, Stéphane Herpin, Hadrien Krief, Grégoire Lafarge, Carole Lenoble, Lucas Meliani.

Coordination éditoriale  
Terrains Vagues et Alexandre Field

Illustrations  
Terrains Vagues. Le tracé cartographique au verso a été réalisé par Alexandre Lucas (làBO), augmenté pour ce numéro par Terrains Vagues.

Photographies  
Hugo Bougouin et Jimmy Benhamou

La mise en page originelle de la Gazette du Ruisseau a été conçue par Pierre Tandille et réalisée pour ce numéro par Jimmy Benhamou [ensa<sup>m</sup>marseille].

Ce numéro a été imprimé en 2500 exemplaires par CCI Imprimerie à Marseille (Aygaldes).



Qui fait avec et qui cherche à ne plus voir ? Et l'autoroute qui traverse tout. D'anciens jardins cheminots pollués, à côté du centre de transfert des déchets — jusqu'où la pollution dans nos corps ? —, un terribil de boues rouges, résidus de la production d'aluminium - où va la pollution quand elle n'est plus chez nous ?  
Rencontrer les questions. Repartir, garder quelques mots de la veille, quelques images de la veille. Sur le toit de la station de métro on regarde Euromed, la disparition progressive du marché aux puces, les rêves d'un Marseille numérique - débarrassés des pauvres et de leurs économies de bouts de ficelles.  
Projets de parc inondable : comment on s'en saisit ? Comment comprend-on un projet de parc urbain qui cherche à donner une place à un ruisseau qui n'en a plus. A qui on prend la place ? On cligne des yeux et c'est le Centre de Rétribution Administrative, il y a d'autres flux qu'on cherche à contenir. Quartier d'affaire, un port, des tours, le monde entier, les conteneurs vers le monde entier, les data center vers le monde entier. Des flux que rien ne doit ralentir. On glisse vers l'école. Avons-nous assez ouvert les yeux ?

Des tambours résonnent sur la place de la porte d'Aix. Bienvenue.

**ARPENDER LA RIVIÈRE POUR FAIRE CLASSE DEHORS**

**Une exploration du bassin versant des Aigalades**

Par les enseignant-es du projet à l'ensa•m (S1)

**Du massif à la mer**

Après une longue exploration du territoire de l'étang-de-Berre avec le Bureau des guides du GR2013 (2018-2022), la nouvelle promotion de l'école d'architecture de Marseille parcourt aujourd'hui le bassin versant des Aigalades, en compagnie du collectif des Gammars. Par ce voyage inaugural nous souhaitons nous installer ensemble dans le programme pédagogique dès la rentrée, avec les différents champs de l'enseignement de l'école, en nous immergeant complètement dans le territoire : dévaler vers Marseille depuis les massifs afin d'observer sa géographie, descendre la rivière avec le collectif des Gammars pour comprendre l'histoire de l'organisation de son bassin versant, et

rencontrer ses habitant-es en chemin. À la grande marche collective du Bivouac succède la visite des sites de projet et leur arpentage par le projet qui durera tout un semestre. Il s'agit par là de prendre la mesure des lieux, puis de comprendre par le dessin la situation qui accueille nos exercices de conception.

**Que peut l'architecture dans un bassin versant ?**

Cette introduction à la grande échelle nous permet d'aborder et de comprendre un territoire géographique au-delà des limites de gouvernance administrative, et de nous mettre au service d'une communauté d'habitant-es qui revendique son appartenance à un contexte particulier. Avec elles et eux, nous souhaitons apprendre collectivement à construire de manière raisonnée, en "ménageant" le territoire. Dix après l'ouverture du chantier d'insertion à la Cité des Arts de la rue, c'est une façon de tirer les leçons du jardin de la guinguette imaginé à la cascade, et suivre cet exemple qui guide aujourd'hui la redirection

écologique de ce lieu unique. Sortir de l'école c'est aussi prendre part à l'action politique des communautés d'habitant-es en venant à leur renfort avec l'architecture :  
↳ Prendre soin du fleuve côtier et de ses affluents afin de jardiner le territoire de son bassin versant ;  
↳ Prendre en compte les enjeux de la renaturation des rivières en milieu urbain ;  
↳ Étendre le projet du futur Parc des Aigalades (Euroméditerranée) à un territoire plus vaste, reliant entre eux les espaces naturels des quartiers Nord de la ville ;  
↳ Alimenter les réflexions d'un mouvement culturel encourageant la classe dehors et créer un réseau d'hospitalités dans son bassin versant.

**À l'école buissonnière**

Alors que la pédagogie du projet à l'école s'ouvre à l'extérieur et se fait hors les murs - nous choisissons de faire "classe dehors". Ce sera le thème de l'exercice du projet au premier semestre : imaginer, concevoir et aménager un lieu pour se rassembler



pour protéger un environnement, protéger des espèces, protéger des sens et des urgences différentes. C'est l'idée qu'on arrivera à sauver "le tout" quand "chacune des parties" s'y mettra, et qu'il faut donc commencer par s'intéresser à là où on vit de façon un peu modeste avant de vouloir sauver le monde. C'est une écologie du sensible. Ça rejoint donc la journée que vous venez de passer - cette proposition de ré-ouvrir les yeux et de décentrer le regard, l'intérêt et l'attention sur autre chose que l'humain ; de sortir du "tout culturel" afin de considérer d'autres existences, d'autres intérêts que ceux de l'humain. Ce grand arbre, au-dessus de nous, là, quels sont ses intérêts à lui ? Depuis quand est-il là ? Quelle vie a-t-il vécu ? Vers quel monde se dirige-t-il ? Comment peut-on lui faire une place et comment l'accompagner dans sa vie à lui ?

L'hypothèse biorégionaliste, c'est aussi qu'en partant du bassin-versant, et à force de s'intéresser réellement au non-humain, les communautés humaines finissent par faire société en produisant des imaginaires "sur" et "avec" la nature - des cultures en lien fort avec le lieu dans lequel elles vivent, des "cultures de la nature", quelque part. Ce n'est donc pas une écologie de la croissance, de la technologie, du progrès, du développement. C'est plutôt une écologie de la décroissance de la frugalité, altermondialiste, voire décoloniale et écoféministe... Parce que, vous le savez sûrement, l'écologie, ce n'est pas un champ unifié, c'est un champ de bataille, c'est une guerre culturelle, idéologique, éthique !

Avec Alice Carabédian<sup>1</sup>, on peut défendre l'idée que le monde d'aujourd'hui est si radicalement dystopique qu'on a besoin d'une utopie radicale à la mesure de cette dystopie. Il faut qu'on ait des rêves puissants à lui opposer, et le biorégionalisme, de ce point de vue là, est une utopie à saisir.

À vous de voir pour la suite, avec ce que vous avez compris de la journée que vous venez de vivre, ce que vous pourrez en faire en école d'architecture. Moi, ça m'a beaucoup occupé pendant dix ans, et j'ai notamment essayé de chercher ce que pourrait être le biorégionalisme en architecture. Est-ce qu'il y a des architectes biorégionaux ? Est-ce qu'il y a des constructions qu'on puisse dire "biorégionales", et selon quels "critères de biorégionalité" ?

Pour poursuivre, je vous propose une citation de Peter Berg<sup>2</sup> qui est l'un des fondateurs et grands penseurs de ce mouvement : "Nous avons désespérément besoin d'accroître les savoirs capables de rendre les individus et les communautés aptes à prendre des



et s'instruire, sur les rives du ruisseau, avec et pour le collectif des Gammars. À partir de leur expérience et des savoirs acquis à la fin de leur scolarité — tout en se forgeant de nouveaux outils pour concevoir — les étudiant-es effectuent dans le site un premier exercice spatial à la mesure de l'atelier : imaginer un lieu pour transmettre des connaissances et expérimenter collectivement. Une occasion d'apprendre à construire avec, le site, les matériaux, les techniques, les habitant-es, etc.

**Les sites de projet**  
Répartis au long du ruisseau et reliés entre eux par l'eau qui s'écoule, les lieux pour accueillir ces ateliers de plein air sont envisagés à travers leurs liens avec la rivière, les écoles et les quartiers environnants. Les parcs, jardins et friches urbaines naturelles sont tous observés comme des lieux possibles pour des projets à venir.

C'est guidés par les Gammars que nous les découvrons :  
↳ **La plaine de Fabregoules** est un vallon verdoyant orienté est-ouest situé sur la commune de Septèmes-Les-Vallons. Cette plaine cultivée joue un rôle clef dans le réseau hydrographique de Marseille car certaines de ses sources donnent naissance au ruisseau des Aigalades.  
La plaine est délimitée à l'est par une zone pavillonnaire, au nord et au sud par des coteaux boisés, tandis qu'à l'est se trouve l'imposant site du cimentier Lafarge, dont les extractions ont considérablement impacté les sources du ruisseau et les écoulements naturels.  
↳ **Les bassins de Chaillan** sont un système de trois grands vides dans un environnement urbanisé le long du ruisseau, susceptible de se remplir en période de crue. Le premier bassin en amont se présente comme une grande prairie en contrebas du sol de la ville, délimité par l'autoroute, la voie ferrée et le ruisseau. Cet équipement technique du ruisseau — *a priori*

inaccessible — se révèle en réalité riches de différents types d'usages pour les habitant-es du quartier comme en témoignent différentes traces d'installation : promenade canine, "calage", préparation de la fête du ruisseau... Des murs de restanque en pierre sèche et la présence d'oliviers au nord parlent du passé agricole de ce lieu.  
↳ **Le site de l'ancienne résidence des Crènaux** est plus qu'une friche, il est un révélateur de l'histoire des transformations des quartiers nord de Marseille. Son sol garde la mémoire de ses destins successifs : flancs calcaires percés de cavités menant à la grotte des Carmes, terres agricoles liées aux bastides, grand ensemble de la modernité aujourd'hui démoli. Ces strates racontent une politique urbaine faite de ruptures et de soulèvements : autoroute qui isole, rénovation qui démolit, résistance des habitant-es.  
↳ **Le jardin des cheminots** existe depuis 1943 entre quelques entrepôts installés sur les berges polluées du ruisseau des Aigalades et un réseau ferroviaire désormais en friche.

Dans un dédale de chemins et de végétation parfois non maîtrisée, on y découvre les parcelles cultivées par les membres de Jardinot parfois avec soin, parfois avec quelques difficultés d'entretien, un peu plus loin, un jardin pédagogique vivace ouvert à divers publics, puis un jardin aquatique expérimental orienté vers la phytoépuration des sols pollués  
↳ **Le terril des boues rouges** borde le ruisseau. Ce crassier de résidus toxiques devient épisodiquement un terrain d'aventure qui permet de s'élever pour observer très loin jusqu'aux contours du bassin versant et de plonger abruptement vers la rivière en glissant sur ses pentes terrassées. Adossé à la ripisylve, le substrat de terres déposé par les vents nous autorise à inventer ici un bout de "jardin planétaire" qui ne nie pas le caractère pollué de ce vaste monticule.  
↳ À la rencontre du flux urbain s'écoulant du terminus de la ligne 2 du métro et du flot aquatique du ruisseau des Aigalades,



décisions écologiquement solides." Sur la base de quels savoirs – architecturaux et autres – allez-vous pouvoir faire de "l'architecture écologique"? Comment pourrait-on viser une telle architecture sans savoirs solides, nombreux, complexes? A bien des égards, la question des "savoirs" me semblent en effet indispensable sur la question écologique.

À propos de savoirs, considérons disons déjà qu'il y a des savoirs, des savoirs-faire et des savoirs-être, qui sont complémentaires et nécessaires tous les trois. Puis, il faut voir qu'il y a plusieurs façons d'acquérir ces savoirs et que ça produit à l'intérieur de nous des choses différentes. Il y a une catégorie qui est celle des savoirs qui sont transmissibles, acquis parce qu'on les a appris, et qui sont donc enseignables. Et il y a d'autres savoirs, qui sont des savoirs expérimentés, des savoirs dit "incorporés", c'est-à-dire qu'on a appris via notre corps, dans notre corps. Sur la base de quels savoirs est-ce que vous allez mettre en œuvre votre scénario, votre horizon, votre choix éthique et politique en tant qu'architecte et étudiant-e en architecture?

Chez les biorégionalistes, la question du savoir écologique c'est une question de société de façon plus large. C'est assez logique! Si vous vous dites "où est-ce qu'on apprend ces fameux savoirs?", ça veut également dire "qui les transmet?", et "quand est-ce que je peux les recevoir et dans quel lieu?", et "comment moi je les retransmet à d'autres?", et encore "avec quelle économie est-ce que tout ça fonctionne, qui doit payer pour avoir des lieux et des gens qui forment d'autres gens aux savoirs écologiques?". C'est donc une question concrète, politique, et pas pas juste une question théorique – ce qu'on sait versus ce qu'on ne sait pas – : chercher à parler de pédagogie écologique, c'est engager une question de société. Vous savez, par exemple, que les savoirs sur la biodiversité diminuent de génération en génération? A chaque génération on connaît un peu moins qu'à la génération précédente le nom des plantes, le nom des animaux, les types de sol, etc. – c'est un fait documenté par la recherche. Dans ce contexte, le biorégionalisme invite à la

Connaître & découvrir

Ouvertures publiques du Jardin de la cascade des Aigalades

Entrée libre et gratuite, à la Cité des arts de la rue Les mercredis après-midi (sauf en août) 13h – 17h

Réunissant des structures et des habitants actifs le long du ruisseau, le collectif des Gammars souhaite prendre soin du Ruisseau, favoriser un meilleur partage des connaissances, relier les initiatives et les territoires du bassin versant, proposer des actions communes en vue de participer à la restauration écologique du fleuve côtier Aigalades/Caravelle.

Le collectif réunit à ce jour l'association AESE (Action Environnement Septèmes et Environs), l'association Jardinot et l'école de jardinage du jardin des cheminots, la coopérative Hôtel du Nord, les CIQ riverains, les AAA (Association des Amis des Aigalades), le réseau d'entreprises Marséa Nord Développement, le collectif SAFI, les Arts de la crue, Lieux Publics-Centre national et pôle européen de création pour l'espace public, le Bureau des guides du GR2013 et les artistes-voisins.

www.collectifdesgammars.com  
Abonnement à notre infolettre : collectifgammars@gmail.com

www.marseille.archi.fr/

lacitydesartsdelarue.net  
bureaudeguides-gr2013.fr  
hoteldunord.coop  
lieuxpublics.com  
mitrcollective.com  
collectifsafi.com



modestie : commençons déjà par nos propres vies situées avant de vouloir "sauver le monde" ou accuser des coupables lointains, sans ça on ira sans doute nulle part.

On doit aussi politiser la question des savoirs et de l'engagement écologique en la remplaçant impérativement dans le contexte social et culturel contemporain. Comment parler de "biorégionalisme" aujourd'hui, sans considérer les propos de Fatima Ouassak : "On n'est pas en position de protéger une terre en danger là où on est soi-même écrasé et sous contrôle permanent. On n'est pas en position de protéger une terre là où on n'a aucun pouvoir de changer les choses. Dans les quartiers populaires, la question écologique ne peut pas être celle de la protection de la terre, de l'environnement, de la nature, du vivant. Elle doit être celle de sa libération."

En conclusion, je vous encourage à exiger ces "savoirs écologiques" de l'école d'architecture. Pour mûrir la question écologique, et devenir des architectes compétents à cet égard, vous aurez besoin à la fois d'expertes et d'expériences ; vous aurez besoin de journée comme le Bivouac et aussi de temps comme ces conférences ; vous aurez besoin de solidarité avec vos confrères et consœurs, et aussi de collaborations extérieur au milieu architectural, comme les ateliers auxquels vous avez participé tout à l'heure avec les Gammares.

Face aux problèmes contemporains, je vous invite donc à ne pas désertier complètement l'architecture. Si l'architecture peut jouer un rôle – si elle a une mission – laquelle est-ce que cela peut être ? Comment pouvons-nous être en complémentarité avec les autres pans de la société face aux enjeux contemporains ? Si vous avez compris les problèmes de l'architecture – puisqu'il y en a un certain nombre aujourd'hui – alors restez-y et essayez de changer, de confronter ces problèmes pour faire changer les choses. C'est en tout cas un horizon que je voudrais vous soumettre.

«Il suffit de dire ce que l'on a sous les yeux et de ne pas éluder la conclusion».  
Le comité invisible<sup>3</sup>

Extraits de la conférence donnée par Mathias Rollot aux étudiant.es de première année à l'ensamarseille, durant la soirée de leur Bivouac au Parc Billoux, sur les rives du ruisseau des Aygalades, le 3 septembre 2025.

1. Alice Carabédian, *Utopie radicale - Par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines*, éd. Seuil, 2022

2. Peter Berg (2004), *Apprendre à se lier à un lieu-de-vie*, dans Ludovic Duhem, Richard Pereira de Moura (éd.), *Design des territoires*, L'enseignement de la Biorégion, Paris, Eterotopia, 2020, pp.25-35.

3. Le comité invisible est une auteur-e ou un groupe d'auteurs anonymes qui se qualifie d'« instance d'énunciation stratégique pour le mouvement révolutionnaire ». Il est notamment connu pour son premier ouvrage, *L'insurrection qui vient*, éd. La fabrique, 2007.

le parc Billoux est un cœur civique à l'intensité humaine autant que non humaine : à l'ombre de grands arbres ou caché dans les taillis, on vit, on se marie, on joue, on sociabilise. La présence du ruisseau se fait lisière, le parc est un monde en soi, avec ses paysages, ses usages, son climat, propice à imaginer une architecture qui en prolonge les qualités et renforce ce qui fait commun, ce qui fait lien.

## L'ENSEIGNEMENT DE LA GRANDE ÉCHELLE

### à l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille

Par René Borruey

Si pour les géographes et les cartographes "grande échelle" désigne une focale très rapprochée du sol, pour les architectes, l'expression signifie l'échelle du grand, avec toute la fascination que suscite chez eux la vue d'Icare. C'était bien ainsi que résonnait l'expression au cœur de la nouvelle pédagogie qui se mit

École primaire  
Canet-Ambrosini

Centre  
de formation  
Lorot

École de  
la Visitation

Collège  
Rosa Parks

Théâtre  
de la Sucrière

Archaos

École maternelle...  
Arenç - Bachas

Futur  
collège  
Canet

Gite scolaire inter-  
Jacques Chirac

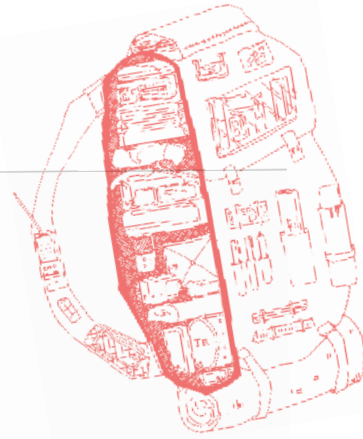
École maternelle  
parc Bellevue

Groupe  
scolaire  
Ruffi

la mer

cohérences d'un groupement humain à travers son cadre bâti, ses relations socio-économiques présentes et historiques, les conditions du site et du climat". Sous l'intitulé "Découverte des Groupements Humains" (le DGH), c'est cet enseignement qu'il transporta à Luminy, au cœur de la première année de formation, amenant les étudiants à sortir de l'école pour apprendre à voir des territoires urbains et périurbains réels et ordinaires, de la place publique en ville aux villages perchés de la région. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la nouvelle école d'architecture de Marseille se fondât sur un programme d'études faisant toute sa place à la "grande échelle", à cette vision élargie des espaces, des pratiques sociales, de leur histoire et de leur actualité,

en un mot des "territoires de l'architecture". Les témoignages d'anciens de l'école de Marseille sont nombreux qui attestent de cette empreinte ADN dont on s'efforce d'imprégner encore les générations actuelles. Si l'apprentissage d'une sensibilité à la contextualité territoriale et sociale est un préalable à l'exercice d'architecture, ne serait-il pas une formidable ouverture à un apprentissage en commun des trois établissements de l'IMVT ?







Jeune toi qui descends dans la plaine  
pour apprendre science nouvelle  
le jour colore ton visage  
à ce signe te reconnaîtra celui qui t'attend

Les sentiers bruissent  
sous les pas des voyageurs

Homme donne à tous ces errants  
le secret de ton œuvre  
ce que signifie l'eau et quel est son destin

Jörgi Reboul  
Extraits choisis, in *L'ome de la martellera, Chausida*, 1965.  
Jörgi Reboul est un poète occitan né en 1901 à Marseille  
et mort en 1993 à Septèmes-les-Vallons.





Un nombre croissant de problèmes nationaux et internationaux du 21<sup>e</sup> siècle peuvent être directement reliés à des causes écologiques. Nous devons apprendre à vivre dans les limites de la biosphère ce qui ne requiert rien de moins qu'une réorientation complète de toute la dynamique sociétale. Nous avons désespérément besoin d'accroître les savoirs capables de rendre les individus et les communautés aptes à prendre des décisions écologiquement solides.

Peter Berg (2004), *Apprendre à se lier à un lieu-de-vie*, dans Ludovic Duhem, Richard Pereira de Moura (éd.), *Design des territoires. L'enseignement de la Bioregion*, Paris, Eterotopia, 2020, pp. 25-35.





1. Le sens de l'eau : la renaturation
2. Le soin du commun : prendre soin
3. L'essence des lieux : les atouts existants

Ces trois principes composent un spectre d'actions qui structurent l'approche écocentrée d'un projet qui peut se résumer comme la constitution d'un grand système de parcs hétérogènes, ayant le ruisseau de la Caravelle comme colonne vertébrale.

RUEE architecture  
Le projet *Découvre-moi une rivière*, conçu par Irati Lasa Amo (ES), Jihana Nassif (FR) avec Antonin Bertrand (FR), a été lauréat du concours EUROPAN 17- Marseille en 2023. L'ensemble des documents de présentation est à découvrir sur le site <https://www.european-europe.eu/fr/session/european-17/resultats/by-sites/marseille-fr-2>





On ne peut pas demander aux habitants des quartiers populaires de s'impliquer contre ce qui détruit la terre ici et en même temps leur rappeler sans cesse qu'ils n'y sont pas chez eux à coup de discrimination raciale massive dans tous les espaces sociaux. On n'est pas en position de protéger une terre en danger là où on est soi-même écrasé et sous contrôle permanent. On n'est pas en position de protéger une terre là où on n'a aucun pouvoir de changer les choses. Dans les quartiers populaires, la question écologique ne peut pas être celle de la protection de la terre, de l'environnement, de la nature, du vivant. Elle doit être celle de sa libération.





Nous — architectes, artistes, paysagistes, urbanistes marseillais.es — mettons nos compétences et nos expertises au service des enfants. La renaturation du ruisseau Caravelle-Aygalades est pour nous un acte de réparation écologique, mais aussi de réparation sociale. C'est offrir un fleuve vivant aux enfants, pour apprendre, jouer, grandir avec la nature — et non contre elle.

Thiébaud Chollet, David Fauchon, Albane Tricault  
Architecte, urbaniste, paysagiste et lauréats du concours Marseille Ville  
récréative, Rencontres Internationales de la Classe Dehors, Marseille,  
2025.